

Musée d'Art
et d'Industrie
Saint-Étienne

LA VILLE TRAVAILLE

Photographies

03.11.2026
14.03.2027

Saint-Étienne et sa région

DOSSIER DE PRESSE



Saint-Étienne
Ville créative design

ÉDITO

Régis Juanico

Maire de Saint-Étienne

Président de Saint-Étienne Métropole

Une ville ne se raconte pas seulement avec des mots.

Elle se raconte aussi avec des images. Et parfois, une photographie suffit à faire ressurgir tout un pan de notre histoire.

C'est ce regard que nous invitent à porter les deux expositions *La Ville travaille*, au Musée d'Art et d'Industrie et à Couriot-Musée de la Mine, du 3 novembre 2026 au 14 mars 2027.

Deux lieux, deux parcours, deux points de vue, mais une même ambition : **raconter les liens profonds entre le travail, la ville et celles et ceux qui l'habitent.**

Au musée d'Art et d'Industrie, le parcours nous emmène des marges de la ville jusqu'au cœur des usines et des ateliers. De 1850 à nos jours, photographies anciennes et contemporaines se répondent pour faire apparaître l'évolution des paysages, des métiers et des gestes. Plus de 11 000 photographies issues des collections des musées de la Ville ont été étudiées et classées dans le cadre de ce travail de valorisation.

À Couriot-Musée de la Mine, une quarantaine de photographies d'**Anna Chojnacka** nous emmènent à Katowice, en Pologne, pour la première rétrospective en France consacrée à cette photographe. Une autre ville industrielle, une autre histoire, mais des transformations qui résonnent avec notre propre territoire.

Car ces expositions ne parlent pas seulement du passé. Elles nous invitent à regarder les transformations de Saint-Étienne et de sa région : les paysages qui ont changé, les industries qui ont disparu ou se sont renouvelées, les savoir-faire qui se transmettent, les lieux qui connaissent de nouvelles vies.

Elles montrent aussi combien **la photographie est à la fois une mémoire et un regard**. Elle documente, elle témoigne, mais elle interprète aussi. Elle permet de voir autrement des lieux familiers et de mesurer, parfois, tout ce qui a changé en quelques décennies.

Ce projet, labellisé « **Bicentenaire de la Photographie** » par le **ministère de la Culture**, s'inscrit enfin dans une démarche au long cours, associant collections, création contemporaine, résidences d'artistes et transmission.

Alors qu'un cliché suspend le temps, ces deux expositions révèlent une ville en perpétuel mouvement.

AVANT-PROPOS

Marie-Caroline Janand

Directrice du Pôle muséal de la Ville de Saint-Étienne



▲ Paul Walet (1929-1992)
Entreprises près du Grand Coin à Saint-Étienne
 1970
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2013.0.162
 (Photographie de couverture)

▲ Anna Chojnacka (1914-2007)
Passage souterrain sous le rond-point à Katowice
 1966
 Musée d'Histoire de Katowice, inv. MHK/F/ACh/339

Qu'est-ce que photographier une ville qui travaille ?

Comment les photographes observent une ville qui travaille ? Que donnent-ils à voir ? Les questions sont complexes et les deux expositions que proposent à **Saint-Étienne, Couriot-Musée de la Mine et le musée d'Art et d'Industrie** sont les reflets de cette complexité, car limiter la ville qui travaille à la photographie industrielle, à l'ouvrier devant sa machine ou à l'insertion de l'usine dans le tissu urbain apparaît comme trop réducteur. Une ville qui travaille est aussi une ville habitée, une ville vécue où la nature des jardins ouvriers côtoie les transports en commun et le théâtre populaire.

Les deux expositions illustrent l'osmose entre la cité et la photographie, évoquent les hésitations entre esthétique et documentaire, décrivent le mécanisme de la commande et assument la mutation du statut de la photographie industrielle : du document vers l'objet muséal.

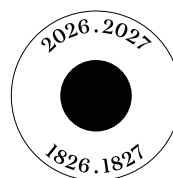
Elles ne cherchent pas à répondre à toutes les questions posées par le lien entre la photographie, la ville et le travail. Les points de vue multiples des artistes photographes et des auteurs étayent justement la thèse que, de la fragmentation peut naître l'intuition d'un tout.

UN LABEL POUR UN PROJET INSCRIT DANS LA DURÉE : *LES VILLES TRAVAILLENT*

Le label national Bicentenaire de la Photographie vient consacrer le travail d'ampleur engagé depuis cinq ans par les musées de la Ville de Saint-Étienne, Couriot-Musée de la Mine et le musée d'Art et d'Industrie.

Plus de 11 000 objets photographiques ont été étudiés et classés.

La collection est multiple par les types de supports conservés, par l'amplitude chronologique, de 1848 à nos jours, et par la diversité des statuts, entre œuvres et documents.



Un projet, deux musées, plusieurs formes

Fortes d'une meilleure connaissance de leur fonds, les deux institutions font émerger le projet ***Les villes travaillent*** : deux expositions, une publication, trois résidences d'artistes, une collecte paysagère et plusieurs actions vers les publics. L'approche est la fois comparative entre la France et la Pologne, analytique sur la vision photographique d'un territoire au travail et scientifique avec la valorisation et la mise à disposition d'un patrimoine commun.

Conçu pour innover un territoire sur plusieurs années, le projet *Les villes travaillent* ancre ses actions dans la création. **Marine Leleu, Julien Guinand et Ian Simms** sont invités dès 2024 à vivre le territoire lors de résidences portées par plusieurs acteurs culturels ; patrimoniaux d'une part avec les musées et **l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie**, relevant de l'art contemporain d'autre part avec **l'Assaut de la menuiserie**. Ces actions, partagées avec un public varié d'ouvriers, de jeunes en réinsertion ou d'étudiants, nourrissent les collections puisque les œuvres réalisées vont entrer à l'inventaire.

Couriot-Musée de la Mine commande en parallèle à Laurent Guéneau un reportage sur le paysage. Cette demande s'inscrit dans la continuité d'un processus d'observation des mutations du paysage industriel depuis 40 ans, processus porté par deux campagnes photographiques : celle d'Yves Bresson dans les années 1980 et celle de Florian Kleinefenn dans les années 2000.



Marine Leleu (1993)
Les poussières comme alibi, offrande à la ville noire
 41 av. Berthelot, 42152 L'Horme
 2025
 Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2026.SN



Julien Guinand (1975)
Saint-Étienne, Chaudronnerie fine de la Loire, scie à ruban automatique
 2025
 Julien Guinand - Adagp, Paris, 2026

Focus sur les résidences

En 2024, Marine Leleu réalise une résidence au musée d'Art et d'Industrie. Elle voit dans « La ville noire » une possibilité de poursuivre ses recherches autour des mutations du paysage et de la « physicalité » de l'image. Elle sillonne ainsi le territoire et capte l'industrie. La part laissée aux sols dans les cadrages, ancre avec puissance les « architectures-vestiges » comme pour retarder leur disparition.

L'artiste compose ses images autour d'une géométrie rigoureusement maîtrisée, anonymisant en quelque sorte les sites photographiés ramenés à leur fonction industrielle. Pour autant, c'est bien à Saint-Étienne et sa région qu'elle rend hommage, en restituant à la ville ce qui la caractérise. Ainsi, les particules de suie et de carbone incrustées dans le paysage, marqueurs d'un passé industriel, sont prélevées et réutilisées comme pigments dans ses tirages par transfert.

La série *Coal and Steel* explore la mémoire industrielle à travers une approche photographique centrée sur la machine. Elle est le fruit de la résidence proposée à l'artiste par l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie. En s'attachant à réaliser des « portraits » de machines (fraiseuses, rectifieuses et autres outils d'atelier), Julien Guinand restitue la présence matérielle de ces instruments de production, leur dimension sculpturale autant que leur fonction mécanique. Ce travail s'inscrit dans une histoire locale, celle de Saint-Étienne, façonnée par la métallurgie, l'armurerie et les savoir-faire techniques qui en découlent. Photographier ces machines dans leur contexte d'usage (ateliers Verney-Carron, Novaressort, André Laurent, Chaudronnerie Fine de la Loire), c'est mettre en lumière des objets souvent relégués à l'arrière-plan mais qui portent en eux la trace de gestes, de pratiques et de cultures industrielles.

Publication

En coédition avec Silvana Editoriale, les musées publient un bel ouvrage sur le sujet des relations entre l'industrie, le photographe et la ville, prenant le territoire de Saint-Étienne comme exemple.

Photographies en pleine page, entretiens d'artistes, focus sur les usages des images de l'industrie : le livre propose des formats de lecture variés et incite à la contemplation, selon l'humeur du lecteur !

La ville travaille, Saint-Étienne et sa région : regards photographiques
M. Dancer, M.-C. Janand (dir.), Milan, Silvana Editoriale, Saint-Étienne, musées de la Ville, 2026

EXPOSITION LA VILLE TRAVAILLE, PHOTOGRAPHIES, ANNA CHOJNACKA À KATOWICE



Anna Chojnacka (1914-2007)
Passage souterrain sous le rond-point à Katowice
1966
Musée d'Histoire de Katowice, inv. MHK/F/ACh/339

Première exposition rétrospective d'Anna Chojnacka (1914-2007) en France

Fruit d'un partenariat avec le musée d'Histoire de Katowice, cette exposition met en lumière les œuvres d'Anna Chojnacka, photographe polonaise dont les photographies figurent dans de grands musées comme le MET à New York.

La sélection présentée est une infime partie des 2 500 tirages et 18 000 négatifs conservés par le musée d'Histoire de Katowice, institution à laquelle l'artiste a confié son héritage artistique via des achats et des dons entre 1989 et 2007.

Les photographies d'Anna Chojnacka dépassent l'intention littérale de la commande industrielle et laissent entrevoir une conscience politique et environnementale servie par une science du cadrage et des reflets hérités de l'esthétique des grands photographes des années 1930, d'Alexandre Rodtchenko à Germaine Krull.

La quarantaine de photographies exposée met en lumière, avec Katowice, une ville en mutation. La cité du 19^e siècle disparaît en partie dans les années 1950 pour laisser place aux immeubles de l'époque soviétique, symboles de modernité comme en témoigne la photographie. C'est ainsi que se succèdent paysages urbains laissant entrevoir une cheminée d'usine ou l'ambiance nocturne de la ville.

Entre œuvres subjectives et commandes, Anna Chojnacka donne à voir aussi bien la puissance industrielle d'une région que le constat brutal des sols heurtés, blessés, laissés pour compte par l'industrialisation.



Anna Chojnacka (1914-2007)
Enfants dans le quartier Koszutka à Katowice
 1966
 Katowice, Musée d'Histoire, inv. MHK/F/ACh/817



Anna Chojnacka (1914-2007)
Décanteur de la mine de Staszic à Katowice
 1972
 Katowice, Musée d'Histoire, inv. MHK/F/ACh/1019



Anna Chojnacka (1914-2007)
Mine et cokerie Walenty Wawel à Ruda Śląska
 1963
 Katowice, Musée d'Histoire, inv. MHK/F/ACh/1010



EXPOSITION LA VILLE TRAVAILLE, PHOTOGRAPHIES, SAINT-ÉTIENNE ET SA RÉGION



Anonyme
Vue aérienne de la Vallée de l'Ondaine : cokerie de la Silardière
Vers 1960
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2008.0.1028

< Florian Kleinfenn (1956)
Unieux, Tour de trempe de l'usine Verdié
2004
Couriot-Musée de la la Mine, documentation

Reprenant l'évolution de la photographie industrielle, d'un photographe qui observe la ville de loin pour s'en rapprocher au cœur de l'usine, le cheminement du visiteur de cette exposition est géographique. Chaque partie lui permet d'appréhender la manière dont les photographes abordent la ville qui travaille, depuis les marges des cités, aux franges de la campagne, jusqu'au plus près du geste de l'ouvrier ou de l'artisan.

Ce n'est pas une exposition historique, même si toutes les techniques photographiques sont représentées sur une large plage chronologique de 1850 à nos jours mais la confrontation entre des photographies anciennes et contemporaines souligne les convergences et divergences formelles. L'invitation est large et chacun peut se laisser porter dans cette exposition qui permet aussi, tout simplement, de voir autrement les lieux dans lesquels on a vécu, on vit, on travaille.

Poser le territoire photographié en introduction

Le territoire considéré est celui de Saint-Étienne et sa région. Un territoire industriel, autrefois comme aujourd'hui. Le bassin est celui de la Première Révolution industrielle en France. Il voit naître entre 1810 et 1840 l'extraction industrielle du charbon, l'installation des premières aciéries et le premier chemin de fer continental. Ce temps des machines est celui de la photographie et Saint-Étienne construit son image avec la photographie, comme elle se construit avec l'industrie.

Dans cet espace, des villes se juxtaposent en fond de vallée en un long continuum sur près de 50 kilomètres, de Rive-de-Gier à Firminy. Pourtant, l'omniprésence de la nature frappe dans ces vues aériennes, images verticales éloignées où l'enchevêtrement urbain disparaît dans le vert dominant. Des villes industrielles, certes, mais à la campagne.

L'introduction livre aussi des points de repère. Les vues aériennes plus rapprochées figurent un paysage disparu dans lequel il est difficile de se situer aujourd'hui. En 50 ans, les énormes usines de la vallée de l'Ondaine, comme les dizaines de puits de mine qui rythmaient le paysage, sont effacés. Seule la toponymie conserve les traces de la centrale électrique à charbon du Bec ou de la cokerie de la Silardière. Des marqueurs forts, château d'eau ou rocade autoroutière, permettent au visiteur de s'orienter dans un paysage profondément remanié, jalonné de PME-PMI dont la juxtaposition des parallépipèdes inspire les photographes.



Roselyne Titaud (1977)
Barrage du Gouffre d'Enfer, Les Vallées (Saint-Étienne)
 2016, tirage de l'artiste 2026
 Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2026-SN15



Félix Thiollier (1842-1914)
Saint-Étienne, paysage minier, tranchée sous la neige aux abords des puits Chatelus
 Vers 1890
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2012.5.1

Partie 1 : Les marges de la ville

Le visiteur suit les photographes aux marges de la ville. Car l'industrie impacte fortement ces lisières entre la cité et la campagne qu'elle rompt quand le chemin de fer entame le paysage horizontalement et que les puits de mine le ponctuent dans l'épaisseur du sol. Les photographes du 19^e siècle s'attachent à conserver des images de cette rupture, ainsi Auguste Hippolyte Collard ou Félix Thiollier, qu'ils agissent sur commande dans un esprit d'inventaire ou en amateurs, se montrent sensibles aux effets des variations atmosphériques.

L'extraction du charbon tient une place importante dans cette image de l'industrie qui entoure la ville, comme le montrent les paysages miniers sous la neige de Félix Thiollier ou les commandes des Houillères des années 1960. Dans une approche qui hésite sans cesse entre esthétisme et réalisme, commande industrielle ou volonté de l'artiste, les photographes montrent comment l'extraction du charbon a façonné le paysage topographique, économique et sociologique du territoire. La question de l'énergie est essentielle pour l'industrie et les photographies des barrages par Roselyne Titaud rappellent le lien ancien à cette force motrice.

Focus

Issu de la bourgeoisie rubanière stéphanoise, Félix Thiollier se consacre à ses passions : l'art, l'histoire et l'archéologie. L'exposition monographique que lui consacre le musée d'Orsay en 2012 révèle comment, pour servir son activité d'éditeur d'art, il devient un virtuose de la photographie au talent longtemps sous-estimé. Amateur de peinture, sensible aux paysages de Corot comme à ceux des peintres de Barbizon, grand ami de François-Auguste Ravier, Thiollier photographie le paysage. Séduit par le charme d'une rencontre ou par la poésie d'un ruisseau au gré de ses promenades photographiques, Félix Thiollier est à l'affût du pittoresque.

À partir des années 1890, l'artiste photographie le paysage industriel de sa terre natale qui se transforme. Son intérêt pour les lieux industriels va grandissant jusqu'à sa mort. Félix Thiollier laisse ainsi plusieurs milliers de plaques de verre sur le sujet qu'il entend comme véritable source d'inspiration esthétique « Nous avons devant les yeux des fumées qui sortent également de terre, le soleil couchant les dore (...) Comme on aurait le droit d'admirer ce tableau s'il était transposé en Italie ! * ».

*Guide de Saint-Étienne et du Forez, 1907.



Jo Choupin (1926-2018) attribué à
La Ricamarie, Puits Pigeot,
transporteur à bandes du Puits
des Combes au lavoir Pigeot
Vers 1955
Couriot-Musée de la Mine,
inv. 2008.0.1027



Rajak Ohanian (1933-2023)
Saint-Priest-en-Jarez, vue de Villars
1983
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2020.1.27



Maurice Müller (1944)
Ombre du crassier de l'Éparre depuis son sommet
(Saint-Jean-Bonnefonds)
Avril 1978
Tirage de l'artiste 2006
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2025.12.6

Plus tard, Bernd et Hilla Becher photographient aussi les puits qui sont au centre des clichés de la désindustrialisation du bassin. Ce temps particulier de destruction industrielle et de mutation des friches vers les PME-PMI a frappé les photographes qui multiplient les images. Celles-ci participent au processus de patrimonialisation qui engage quelques sites comme le puits Couriot ou la Manufacture nationale d'armes vers des reconversions culturelles en un musée et la Cité du design.

Focus

C'est dans la région lyonnaise que Rajak Ohanian se forme à la photographie dans les années 1950. Il réalise à Villeurbanne des images pour le théâtre et les mises en scène de Roger Planchon, puis de Jean Dasté à Saint-Étienne. Ses photographies sont précédées de rencontres et d'échanges ; ce qui donne lieu à de nombreux portraits d'écrivains ou de jazzmen américains.

En 1983, à l'aube de la fermeture du dernier puits de mine du bassin stéphanois encore en activité, le puits Pigeot, l'artiste suit avec complicité les mineurs et traduit dans ses clichés le sentiment d'attente dans un monde qui ferme et qui s'éteint. Il photographie avec poésie la mélancolie et nous associe, malgré l'éloignement, à cette parenthèse surannée d'un casse-croûte partagé sur l'herbe, face aux tours d'habitation de Villars.

Focus

Maurice Müller, au début des années 1970, se forme à l'école du photographe suédois Christer Strömholm dont la virtuosité des noir et blanc et la technique rigoureuse l'imprègnent fortement. De retour à Saint-Étienne, il choisit de photographier, de 1976 à 1981, l'effacement du monde industriel. Il entreprend ainsi la série « SGO » pour « Saint-Étienne - Gier - Ondaine ». Muni d'un appareil panoramique « Wide Lux » ou d'un 6x9, le photographe documente ses prises de vues, indiquant, dans un fichier adjoint, si le site photographié est complètement ou partiellement démantelé, détruit ou intact. Privilégiant les vastes paysages qu'il avoue préférer photographier, Maurice Müller joue également avec les formes et motifs détectés dans le paysage. Les crassiers, emblématiques du monde minier sont ainsi photographiés de dos, de face, ou encore laissés hors-champs pour être saisis dans leur ombre projetée, allégorie de l'impact de la mine sur le territoire.



Félix Thiollier (1842-1914)
Portrait d'enfants sur fond de vallée, vue prise du mont Salson
 Vers 1890
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2025.1.4

Partie 2 : Dans la cité

L'usine est en ville, photographiée de loin, elle domine parfois celle-ci, comme les cheminées de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine à Saint-Chamond saisies à la fin du 19^e siècle dans de vastes panoramas destinés à promouvoir la puissance de l'entreprise. Rapidement se mêlent dans les quartiers périphériques un enchevêtrement d'immeubles et de petites industries dont les photographes se font l'écho, particulièrement dans les années 1980-1990. De l'usine au logement, il n'y a qu'un pas.



François Gonon (1863-1957)
Panorama de Saint-Chamond depuis la colline Saint-Ennemond
 Vers 1900
 Archives municipales de Saint-Chamond, 3Fi304



Louis Caterin (1931)
L'esplanade de Montreynaud
 1970
 Saint-Étienne Métropole,
 Musée d'art moderne et
 contemporain, inv. 2008.15.3-6



Jean-Louis Schoellkopf (1946)
Portraits d'intérieurs,
Saint-Étienne
 1989
 © Jean-Louis Schoellkopf –
 Institut pour la photographie

Le logement ouvrier est un sujet constant pour les photographes. Déjà Félix Thiollier s'attachait dans les années 1890 à l'habitat vernaculaire, celui des familles d'ouvriers. Dans cette veine, plusieurs artistes opèrent sur le territoire, répondant parfois à la commande de maires engagés dans une nouvelle forme d'habitat : les « grands ensembles ». Ainsi Ito Josué photographie les taudis à la demande de Claudius-Petit en contre-point de la construction du quartier de Firminy-Vert et l'Unité radieuse sous l'égide du Corbusier. L'exposition montre l'attrait des photographes pour ces architectures, mais aussi pour ceux qui les habitent ; ils s'invitent dans les taudis en 1950 ou dans les immeubles des années 1980 construits sur les emplacements des usines d'autrefois avec Jean-Louis Schoellkopf.



Valérie Jouve (1964)
« Tramway de St-Étienne », extrait du montage
1986/2026
© Valérie Jouve – Adagp, Paris 2026

Les espaces du collectif, du vivre ensemble, font partie du travail de la cité. Ainsi Valérie Jouve photographie la ville depuis le tramway, épine dorsale de Saint-Étienne avec ses 7 kilomètres de ligne droite qui relie le nord et le sud de la ville. Femmes à la fontaine de Willy Ronis en 1948, temps suspendus quand le théâtre de Dasté interrogeait les ouvriers dans la rue à la tombée du soir : ces moments sont traduits en photographie.

Focus

Née à Firminy, Valérie Jouve grandit dans la vallée de l'Ondaine. Elle se définit comme « une photographe du social mais surtout du vivant ! ». Héritière d'une tradition ouvrière, dans son regard se côtoient alors les effets de la désindustrialisation mais aussi de l'émulation pendant les constructions des ensembles de Firminy-Vert. Elle délaisse l'étude de la sociologie pour la pratique de la photographie.

Le Tram est une œuvre de jeunesse inédite, présentée pour la première fois dans l'exposition. C'est pendant le parcours du tram le long la Grand'rue, cette artère/espace très symbolique de Saint-Étienne qu'elle mène ses investigations. « Mon idée de départ était précise : je percevais l'intérêt de la photographie pour partager mon étonnement devant l'accumulation des corps dans un espace très réduit, devant la proximité côtoyant l'isolement. Je recherchais un rapport rythmique et un rapport d'échelle entre ces corps, afin qu'ils travaillent ensemble ». Bien qu'isolés dans leurs pensées, il se dégage de ce voisinage éphémère une relation au quotidien dans une ville qui travaille.



Lucien Mermet-Bouvier (1943)
Dans les jardins des mineurs
2003
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2004.3.2

Le jardin ouvrier, omniprésent dans les villes du bassin, a fait l'objet d'une attention particulière des photographes. Leur nom renvoie au travail et ils sont souvent situés en proximité d'usine ou de puits de mine. Mais les jardins ouvriers sont aussi les symboles de la nature en ville et d'une autre forme de travail : faire son jardin. Un travail pour soi, dont on bénéficie directement.



Anonyme
Entreprise Chavanne-Brun.
Réducteur - Aluminium - Français
 Vers 1920
 Musée d'Art et d'Industrie,
 inv. 2014.30.12



Anonyme
Manufrance : l'atelier des machines
à rayer intérieurement les canons
Pratt & Withney
 Vers 1910
 Musée d'Art et d'Industrie,
 documentation MFAR4-0845

Partie 3 : Dans l'usine

Enfin le photographe entre dans la cour de l'usine, puis dans l'usine et le visiteur le suit dans ces espaces où dominant les machines. Monumentales, elles illustrent la puissance de l'entreprise, sa capacité à produire, à répondre à la demande du client, à participer à l'élan de « fabrication » d'une nation. L'homme, et encore plus la femme, sont alors perçus comme des éléments du système productif, une partie de la machine. L'usine est un espace clôt qui ne s'ouvre au photographe que par le truchement de la commande, qu'elle soit voulue par l'industriel ou par une institution culturelle dans le cadre d'une résidence.

Le visiteur suit ainsi deux manières de considérer l'usine en photographie. Du point de vue du dirigeant, la photographie sert la promotion de l'outil de production, elle est contrôlée de fait et son usage celui du commanditaire (album, publicité...). Le photographe en résidence est plus libre et conditionne moins son regard à celui du commanditaire.

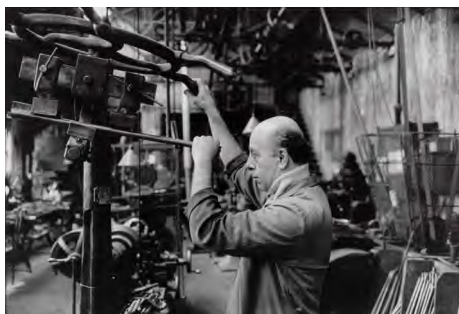


Ito Josué (1924-2010)
Le Chambon-Feugerolles, la centrale électrique du Bec,
la salle des compresseurs
 Vers 1960
 Couriot-Musée de la Mine, inv. 2008.0.859

Focus

Ito Josué est photographe à Saint-Étienne de 1956 à 1986. Une grande partie de son activité professionnelle au sein du « Studio 36 » répond à des commandes industrielles. Missionné par les Houillères du Bassin de Centre-Midi, il réalise un reportage sur la nouvelle centrale du Bec. Le photographe excelle dans cet exercice de la prise de vue d'architecture qu'il aime particulièrement réaliser dans cette période faste des « Trente glorieuses » pendant laquelle la ville voit un développement important des constructions de grands ensembles d'habitation. Reconnu pour ses prises de vue des spectateurs du Théâtre de Jean Dasté, son travail de commandes mérite plus d'attention, dans un contexte de découverte de la photographie industrielle et commerciale.

Rigoureux, Ito Josué recherche l'éclairage parfait et souligne la géométrie de l'espace, sublimant ainsi le lieu, la halle « cathédrale » des machines de cette centrale aujourd'hui disparue.



Michel Ayrault (1945-2023)
Redressement d'un canon au balancier par un artisan canonnier chez Heurtier
 1984
 Musée d'Art et d'Industrie, documentation, DOC 2017.7.33



Willy Ronis (1910-2009)
Saint-Étienne, mineurs en grève, affiche
 1948, tirages d'après négatif (2026)
 © Donation Willy Ronis, Ministère de la Culture (France).
 Médiathèque du patrimoine et de la photographie,
 Dist. GrandPalaisRmn,
 AP82LR18_45_122A



Léon Leponce (1893-1969)
Grève des mineurs, les grévistes barrent le pont du Clapier
 1948
 Saint-Étienne, archives municipales,
 5FI450



Ian Simms (1961)
Série Le présent de l'avenir, 9
L'Étrat, Saint-Étienne, entreprise Rozières et Afep-école de production
 2025, tirages de l'artiste 2026
 © Ian Simms - Courtesy Ian Simms & L'Assaut de la menuiserie

Le visiteur progresse toujours plus avant dans l'atelier, suivant ainsi les photographes. La fascination pour la machine se fait moins sentir dans cette partie qui est consacrée au geste de l'ouvrier ou de l'artisan. Les photographes des années 1980-1990 s'attachent à conserver la mémoire de métiers qui s'effacent, en particulier celui de l'armurier. Des montages sonores accompagnent la visite, interprétation artistique et complément de la photographie de l'atelier. L'effort, au centre de la définition du travail, est paradoxalement assez peu représenté dans ces clichés.

En contrepoint de ces regards photographiques, l'exposition se penche sur la formation des jeunes au monde de l'industrie mais aussi sur les soubresauts du travail et à leur lien avec la ville. Territoire de luttes sociales, Saint-Étienne est ainsi marquée par plusieurs événements dont les photographes, comme Willy Ronis en 1948, sont les témoins. Le visiteur peut aussi découvrir la suspension du travail, liée à des grèves mais aussi aux catastrophes minières.

Focus

En 2025-2026, partenaire du musée d'Art et d'Industrie dans les résidences initiées pour l'exposition *La Ville travaille*, l'Assaut de la Menuiserie, lieu d'art contemporain à Saint-Étienne, confie au photographe et vidéaste Ian Simms une résidence de recherche et de création autour des mutations contemporaines de l'industrie stéphanoise.

Grâce à l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie, l'entreprise Rozières et l'Afep, école de production à Saint-Étienne, servent de cadre à cette résidence. Ian Simms y réalise ainsi plusieurs séries saisissant le geste et le mouvement des corps dans un rapport intime au travail. Entre photographie humaniste et documentaire, l'artiste propose sa lecture des réalités industrielles du territoire, captant avec délicatesse l'apprentissage et la transmission des savoir-faire.

En conclusion...



François Kollar (1904-1979)
*La France travaille. Saint-Étienne.
 Métiers du fer, armes, gravure à
 domicile*
 1931-1934
 © François Kollar/Ville de Paris-
 Bibliothèque Forney/Roger-Viollet,
 RES ICO 7560 2 B332



Jean-Baptiste Lassablière (1882-1952)
Le Chambon-Feugerolles, construction de la centrale thermique du Bec
 1949
 Couriot-Musée de la Mine, DOC2022.17.26

La conclusion est un pied de nez à la pratique contemporaine d'une photographie à la fois individuelle et hyper partagée : le selfie. Les visiteurs peuvent se placer devant un panorama contemporain de Julien Guinand et sont invités à poser devant une représentation de la ville. Le partage de ces images sur les réseaux sociaux sera à la fois un indicateur de l'appropriation de l'exposition par le public et une mise en abyme.

Focus

En 1931, dans un contexte de forte croissance économique, les Éditions Horizons de France passent commande au photographe François Kollar d'un grand reportage sur la France au travail. Le photographe sillonne la France des mineurs, agriculteurs, marins, tisserands pendant deux ans, et capte avec humanité femmes et hommes au travail. Ces images vantent avec optimisme les savoir-faire humains dont le photographe s'emploie à saisir fidèlement la technicité.

Les deux graveuses sur arme photographiées ici illustrent « l'armurerie en fenêtre », symbole du travail artisanal, l'atelier se situant dans le logement. Le cadrage de François Kollar valorise l'atmosphère studieuse et concentrée dans laquelle s'effectue la gravure. Les visages des deux femmes, tendus vers l'objet en cours de gravure et invisible pour le regardeur, confèrent à cette photographie une forme de mystère. Ces éléments associés à une esthétisation volontaire du geste par François Kollar, contribuent à valoriser le travail industriel et artisanal auprès de l'opinion publique de l'entre-deux-guerres.

Focus

Jean-Baptiste Lassablière répond ici à une commande des Houillères du Bassin de Centre-Midi afin de saisir la progression du chantier de la construction de la Centrale du Bec, aujourd'hui disparue.

Poutres métalliques rectilignes et dalles de béton structurent ces images avec force. Ses choix singuliers de cadrages, ses points de vue audacieux et réfléchis s'appuient sur une grande maîtrise de la technique photographique, dans la veine de l'esthétique de l'entre-deux-guerres. Le photographe documente ainsi rigoureusement et plastiquement le travail et l'industrie du territoire stéphanois. Il s'en empare, quel que soit le niveau de difficulté du sujet, et en restitue une image à la fois fidèle à la réalité et marquée par son point de vue de photographe industriel.



Aurélie Petrel (1980)
Prise de vue latente 63
 2010
 © Aurélie Petrel – Adagp, Paris 2026

Focus

La photographie est l'un des multiples outils à la disposition de l'artiste Aurélie Pétrel qui lui permet d'observer le réel et d'en réinterroger la perception. En 2013, alors jeune diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon, la photographe est sélectionnée par la Ville de Lyon, candidate au titre de Capitale européenne de la culture. Elle est missionnée pour la réalisation d'un porte-folio le long de la vallée du Gier, de Lyon à Saint-Étienne. L'occasion lui est ainsi donnée d'offrir une vision individualisée des lieux visités de ce territoire désindustrialisé qu'elle parcourt le plus souvent en voiture.

Par la captation d'un détail ou d'espaces réinvestis parfois de manière inattendue, la photographe en rend sensible le statut. Elle saisit la manière dont les traces des activités humaines d'époques différentes, s'articulent les unes aux autres. La photographie n°63 a sa place dans l'ensemble qu'elle constitue au fil du temps « des vues latentes ». Il s'agit bien d'illustrer ces « temporalités superposées... et formes de transition » du territoire. La candidature lyonnaise n'ayant pas été retenue, l'ensemble des photographies du portfolio est resté inédit jusqu'à ce jour et présenté en focus dans l'exposition.



Gilles Favier (1955)
 « graf, vallée du Gier »
 2013, tirage de l'artiste 2026
 © Gilles Favier – SAIF, Paris 2026

Focus

Gilles Favier participe à la création de l'agence VU' en 1986 et fonde, en 2008-2009 à Sète le festival dédié à la photographie documentaire : « ImageSingulières ». Son regard singulier rend compte de notre monde avec délicatesse, justesse et sobriété. Gilles Favier pratique une photographie humaniste, portant un regard direct sur les femmes et les hommes parfois aux marges de la société. Il capte avec conviction leur quotidien, leurs lieux de vie et de travail.

Privilégiant un travail sur le temps long, le photographe renoue avec des histoires et lieux qui l'ont jadis imprégné. Saint-Étienne et sa région en font partie : originaire de Roanne, marqué par la désindustrialisation, c'est en artiste engagé qu'il recherche particulièrement les traces des fractures de cette histoire. Il y réalise ainsi, depuis plus de 25 ans, plusieurs séries de photographies dont chacune raconte de multiples histoires, celles des rencontres avec les gens et les espaces en amont de la prise de vue, mais aussi celles qui émergent de l'image. «Non à la fermeture» revendique frontalement la réalité économique de la région en 2013 et illustre en filigrane l'impact de cette réalité sur tous ceux que les fermetures d'usines impactent au quotidien.

Une scénographie originale

La scénographie vise à offrir un support intégrant des dispositifs de rétroéclairage pour présenter les négatifs et les plaques stéréoscopiques, à l'image d'une chambre noire où se révèle la magie de l'image :

- **au musée d'Art et d'Industrie**, deux lignes centrales brisées noires traversent les salles pour créer un important linéaire d'accrochage tout en assurant une circulation fluide, dans une atmosphère tamisée adaptée à la conservation et à la mise en valeur des œuvres.
- **à Couriot-Musée de la Mine**, la présentation des photographies d'Anna Chojnacka adopte une approche plus minimaliste, reposant sur un accrochage soigné structuré par le graphisme de l'Atelier Pierre Pierre, qui organise et distingue les différentes sous parties de l'exposition.

Scénographie : Atelier 1:1

Graphisme : Atelier Pierre Pierre



Anonyme
L'horloge
Vers 1960
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2008.0.1142

L'EXPOSITION EN BREF

- 350 photographies
- De 1850 à nos jours
- 80 prêts
- 25 prêteurs
- 60 photographes
- 20 photographes contemporains
- 3 résidences d'artistes
- 40 acquisitions nouvelles
- Du daguerréotype au numérique
- De l'autochrome au numérique



Georges Martinier (1932-1987)
Sorbiers, rue du Champ-Blanc, entreprise Villard-Doron, nouvel atelier de tissage
1970
Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2016.4.1

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Avant-après : une carte pour s'y retrouver !

Une carte dépliant permet à tous ceux qui souhaitent aller plus loin, de découvrir certains points de vue sous l'angle d'aujourd'hui.

Cet avant-après est une manière simple et pragmatique d'aborder les mutations d'un paysage, souvent peu perceptibles à échelle d'une vie.

Dispositifs

Plusieurs dispositifs de médiation accompagnent les visiteurs au fil de leur découverte de l'exposition.

En regardant dans un stéréoscope historique, ils testent l'une plus anciennes façons de tromper notre cerveau et transformer deux photos apparemment identiques en une image en relief !

Questions de cadrages leur propose d'aiguiser leur regard en mettant à disposition plusieurs cadres de tailles et formats différents qu'ils peuvent positionner pour créer, à partir de la même photographie, des zooms et des compositions différentes.

À faire

Les équipes du musée proposent aux visiteurs de tous âges de nombreuses animations pour voyager dans ces 200 années de photographies dans la région stéphanoise :

- L'atelier « **Où sont passées les couleurs ?** » permet aux plus petits (age?) de s'amuser à redonner des couleurs aux images anciennes en noir et blanc.
- Le stage « **Photos sonores** » invite les 8-12 ans, sur une journée, à recréer l'ambiance sonore d'une sélection de photographies.
- L'atelier « **Objectif Sténopé** » propose d'expérimenter en famille l'une des plus anciennes techniques photographiques.
- Les visites thématiques créent un lien entre les photographies et les collections de rubans, armes ou cycles du parcours permanent.

Une journée d'études

Jeudi 4 février 2027

Universitaires, artistes, musées se retrouvent pour évoquer les résidences d'artistes photographes et le statut de la photographie industrielle, entre document et objet de collection. Une journée ouverte à tous, sur inscription.

LA VILLE TRAVAILLE, PHOTOGRAPHIES, SAINT-ÉTIENNE ET SA RÉGION

Exposition temporaire

3 novembre 2026 - 14 mars 2027

Temporary exhibition

November 3, 2026 - March 14, 2027

L'équipe projet Project team

Commissariat général / General Curator

Marie-Caroline Janand, Directrice du pôle muséal / Director
Martine Dancer, Conservateur en chef honoraire / Honorary
Chief Curator

Commissariat scientifique / Scientific curator

Gaëlle Rivière, Chargée des collections photographies et
patrimoine immatériel / Head of Photography and
Intangible Heritage Collections

Médiation / Public engagement

Julie Garroux et **Guillaume Balaÿ**, Médiateurs /
Public Engagement Officers

Ressources iconographiques / Iconography

Cédric Villemagne, Chargé de l'iconothèque / Iconotheque
Officer

Documentation / Documentation

Blandine Helfre, Chargée de la documentation /
Documentation Officer

Scénographie et graphisme / Exhibition design

Atelier 1 :1, Scénographie/ Exhibition design
Atelier Pierre Pierre, Graphiste / Graphics

Technique / Technical set-up

Julien Gautriau, Responsable et l'équipe technique /
Technical manager and the technical team

Traduction / Translation

Adtrads

Musées de la Ville de Saint-Étienne / Museums of the City of Saint-Étienne

Direction / Direction

Marie-Caroline Janand, Directrice / Director

Administration / administration

Pierre-Gaspard Navaron, Secrétaire général et l'équipe administrative / Administrator, and the administration team

Action culturelle / Cultural action

Nathalie Siewierski, Responsable et l'équipe action culturelle / Visitor Services Manager, and the cultural action team

Service scientifique / Collections Management

Sylvain Bois, Responsable et l'équipe scientifique et collections / Collections Manager, and the Scientific Department team

Accueil et surveillance / Welcome and Security

Éric Chatelon, Responsable et l'équipe accueil et surveillance / Department Manager, and the Welcome and Security team

Communication / Communication

Odile Marcoult, Chargée de communication patrimoine et musées, Ville de Saint-Étienne/Saint-Étienne Métropole / Heritage and Museums Communications Officer, Communications Department, City of Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole

Graphisme / Graphics

Diesel Production

Agence de presse / News agency

C la Vie

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude à l'ensemble des personnes, institutions et galeries qui ont permis de donner naissance à ces expositions et à l'ouvrage.

En particulier à nos partenaires dans ce projet *Les villes travaillent* : l'association des Amis du musée d'Art et d'Industrie et son président Nicolas Faure ainsi que L'assaut de la Menuiserie et son directeur Vincent Gobber.

Nos remerciements les plus vifs vont aux membres du comité scientifique et aux auteurs : Marine Baron, Sylvain Besson, Anne-Céline Callens, Sylvie Chovin, Carole Duguy, Pierre Fernandez, Georges Gay, Vincent Gobber, Brigitte Liabeuf, Chloé Mercier, Éric Perrin, Gaëlle Rivière, Nicolas Pierrot, Michel Rautenberg, Carole Sandrin ; à Nadine Besse et Philippe Peyre pour s'être prêtés au jeu des entretiens.

Un grand merci aux artistes pour leur accueil lors des entretiens et pour l'accès à leurs œuvres : Yves et Raja Bresson, Anne-Sophie Cléménçon, Collectif Topotrope, Gilles Favier, Julien Guinand, Valérie Jouve, Marine Leleu, Aurélie Pétreil, Jean-Baptiste Sauvage, Jean-Louis Schoellkopf, Ian Simms, Roselyne Titaud, Marie-Pierre Vincent.

Nous remercions l'ensemble des prêteurs : Dominique et Noël Sénécrau ; Association Histoire et Patrimoine de Saint-Étienne, Association ripagérienne de recherches historiques, Centre d'Études et de Recherches du Patrimoine du Pays du Gier ; Archives départementales de la Loire ; Archives municipales de Saint-Étienne ; Archives municipales de Saint-Chamond ; Archives municipales de Rive-de-Gier ; Club Nièpce-Lumière ; Médiathèques de Saint-Étienne ; Musée d'art moderne et contemporain Saint-Étienne Métropole, Musée Gadagne-Lyon ; Bibliothèque Forney-ville de Paris ; Institut pour la photographie-Lille, Institut d'Art Contemporain-Villeurbanne ; Médiathèque du Patrimoine et de la photographie ; les Galeries Xippas, Ceysson & Bénétière.

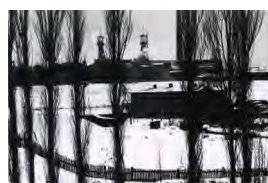
Enfin, nous remercions à Katowice, l'ensemble du personnel du musée d'Histoire de Katowice, son directeur M. Sibel et Justyna Pawlas responsable des collections photographiques ; Alicja Tardy et Robert Pyka de la Maison Saint-Étienne/Katowice.

Cette manifestation n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien de la Ville de Saint-Étienne : Monsieur Régis Juanico, Maire de la Ville de Saint-Étienne, Président de Saint-Étienne Métropole, Madame Laetitia Valentin, Adjointe arts et cultures, Ville de Saint-Étienne, le conseil municipal, et la direction des affaires culturelles.

LES VILLES TRAVAILLENT, EXTRAITS

La ville travaille, Anna Chojnacka à Katowice

Anna CHOJNACKA (1914-2007)



*Paysage hivernal avec la mine
Łagiewniki à Bytom*
1960
inv. MHK/F/ACh/1012
Droits : Musée d'Histoire de Katowice



*Mine et cokerie Walenty Wawel
à Ruda Śląska*
1963
inv. MHK/F/ACh/1010
Droits : Musée d'Histoire de Katowice



*Décanteur de la mine de Staszic
à Katowice*
1972
inv. MHK/F/ACh/1019
Droits : Musée d'Histoire de Katowice



*Le dernier bus
années 1960*
MHK/F/ACh/1874
Droits : Musée d'Histoire de Katowice



*Portrait de l'artiste Gérard Labus place
du marché à Katowice*
années 1960
inv. MHK/F/ACh/905
Droits : Musée d'Histoire de Katowice



*Enfants dans le quartier Koszutka à
Katowice*
1966
inv. MHK/F/ACh/817
Droits : Musée d'Histoire de Katowice

La ville travaille, Saint-Étienne et sa région



Ito JOSUE (1924-2010)
*Le Chambon Feugerolles, la centrale
électrique du Bec, la salle des
compresseurs*
Vers 1960
Tirage gélatino argentique
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2008.0.859



Jean-Baptiste LASSABLIÈRE (1882-1952)
*Le Chambon-Feugerolles, Construction
de la Centrale thermique du Bec*
1949
Couriot-Musée de la Mine,
DOC2022.17.26



ANONYME
*Saint-Étienne, Le Clapier, travaux de
terrassment de la gare*
1924-1925
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2023.1.1



ANONYME
*Unieux, forges et aciéries Jacob
Holtzer*
Arrachage mécanique d'un creuset
1916-1918
Musée d'Art et d'Industrie,
documentation HOLTZER.047



M. AYRAULT (1945-2023)
Canonnerie Heurtier
*Travail de finition sur la bande de
visée à l'aide d'une écouane (lime
spécialisée)*
1984 - Tirage gélatino-argentique
Musée d'Art et d'Industrie,
inv. DOC2017.7.28



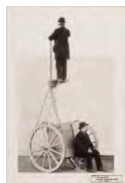
Félix THIOLLIER (1842-1914)
Saint-Étienne. Paysage minier.
*Tranchée sous la neige aux abords des
puits Chatelus.*
Vers 1890
Couriot-Musée de la Mine, inv.2012.5.1



Jo CHOUPIN (attr.à)
La Ricamarie, Puits Pigeot,
transporteur à bandes du
Puits des Combes au lavoir Pigeot
Vers 1955
Couriot-Musée de la Mine,
inv. 2008.0.1027



Yves BRESSON (1950)
La Ricamarie, Puits des Combes
1983
Couriot-Musée de la Mine



*Album de la Compagnie des Forges et
Acéries de la Marine et d'Homécourt
de Saint-Chamond*
1916
Musée d'Art et d'Industrie,
inv. 2000.32.3



ANONYME
Villars, Dépôt
1913
Couriot-Musée de la Mine, inv.2025.5.1



Rajak OHANIAN 1933-2023
Saint-Priest-en-Jarez, vue de Villars
1983
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2020.1.27



ANONYME
L'horloge
Vers 1960
Couriot-Musée de la Mine,
inv. 2008.0.1142



ANONYME
*Album de l'entreprise Chavanne-Brun
à Saint-Chamond, ouvrier devant sa
machine*
Vers 1910
Musée d'Art et d'Industrie,
inv. 2014.30.2



Christian GERARD
*La Ricamarie, démantèlement
du Puits Marseille*
29 octobre 1984
Couriot-Musée de la Mine,
dépôt D2023.8.41



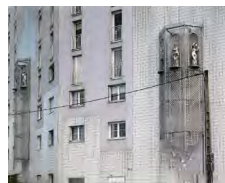
Gilles FAVIER (1955)
*Saint-Étienne, La Croix de l'Orme.
Destruction de maisons d'anciens
mineurs*
2005
Musée d'Art et d'Industrie, inv.
2026.16.1



Marine LELEU (1993)
*Les poussières comme alibi,
offrande à la ville noire*
32 rue Adèle Bourdon, 42420 Lorette
44 Av. Berthelot, 42152 L'Horme
2025
Musée d'Art et d'Industrie,
inv. 2026.0.1-2



Julien Guinand (1975)
*Scie à ruban automatique, Chaudronnerie
fine de la Loire, Saint-Étienne*
2025
© Julien Guinand - Adagp, Paris, 2026



Jean-Louis SCHOELLKOPF (1946)
St Etienne Post-moderne 1
1990
©Jean-Louis Schoellkopf - Institut pour
la photographie



Gilles FAVIER (1955)
Vallée du Gier, graf
2013
© Gilles Favier – SAIF, Paris 2026



Ian SIMMS (1961)
*Série « Le présent de l'avenir », 9
L'Etrat, Saint-Etienne, entreprise
Rozières et Afep-école de production*
2025, tirages de l'artiste 2026
©Ian Simms - Courtesy Ian Simms
& L'Assaut de la menuiserie



Aurélien PETREL (1980)
Prise de vue latente 63
2010
© Aurélien Pétrel – Adagp, Paris 2026
Courtesy Aurélien Pétrel



Maurice MULLER (1944)
*Saint-Jean Bonnefonds, Ombre du
crassier de l'Eparre depuis son sommet*
Avril 1978, tirage de l'artiste 2006
Couriot-Musée de la Mine, inv. 2025.12.6



Valérie JOUVE (1964)
*« Tramway de St Etienne »,
extrait du montage*
tirage jet d'encre pigmentaire
1986/87
© Valérie Jouve – Adagp, Paris 1986-2026



François KOLLAR (1904-1979)
Métiers du fer. Armes.
Gravure à domicile
Vers 1931-1934
©François Kollar/Ville de Paris-
Bibliothèque Forney/Roger-Viollet,
RES ICO 7560 2B332



Yves BRESSON (1950-2026)
Izieux, teinturerie Daneyrolles
1986
Musée d'Art et d'Industrie,
ethno-doc Y. Bresson T13
Izieux, teinturerie Daneyrolles



Yves BRESSON (1950-2026)
*Saint-Étienne, rue Thimonnier,
Julien Faure, ouvrière montant un
nouvel article sur un métier à tisser,
mise en place de la chaîne, tordage*
1982
Musée d'Art et d'Industrie,
ethno-doc Y. Bresson T13

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Musée d'Art et d'Industrie Couriot-Musée de la Mine

HORAIRES D'OUVERTURE DES MUSÉES

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h.
Fermeture exceptionnelle les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Fermeture des guichets à 17 h 30.

Fermeture des salles à 17 h 45.

Les heures d'ouverture du musée ne sont pas les heures des visites guidées.

TARIFS

Visite libre : 6,70€ plein tarif / 5,10€ tarif réduit

Visite guidée : 7,70€ plein tarif / 5,60€ tarif réduit

INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS

Musée d'Art et d'Industrie

Visiteurs individuels : 04 77 49 73 00

Groupes : 04 77 43 83 20

mai.reservation@saint-etienne.fr

Couriot-Musée de la Mine

Visiteurs individuels : 04 77 43 83 23

Groupes : 04 77 43 83 20

mai-mine.reservation@saint-etienne.fr

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et régionale

Clarys Lutaud-Nony

C la Vie

+33 (0)6 80 17 05 44

clarys.lutaud-nony@c-la-vie.fr

Presse locale

Service Presse

Ville de Saint-Étienne

+33 (0)4 77 49 74 42

yann.benhayoun@saint-etienne-metropole.fr

Service Communication culturelle

Ville de Saint-Étienne

+33 (0)4 77 48 76 47

odile.marcoult@saint-etienne-metropole.fr



Musée d'Art et d'Industrie
2 place Louis Comte
42026 Saint-Étienne cedex 1

T 04 77 49 73 00
mai.saint-etienne.fr
saint-etienne.fr

Coordination : **Direction de la Communication et du Marketing Territorial Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole.** Graphisme, mise en page : Diesel Production. Achievé d'imprimer : octobre 2026. Ne pas jeter sur la voie publique.



Saint-Étienne
Ville créative design